



Quand vous priez...



abbayejouarre.org

« Si donc vous, qui êtes mauvais, savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le Père céleste donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent. »

Parabole de l'ami qui se laisse fléchir - Lc 11,5-13

⁵Jésus leur dit encore : « Si l'un de vous a un ami et qu'il aille le trouver au milieu de la nuit pour lui dire : "Mon ami, prête-moi trois pains, ⁶parce qu'un de mes amis m'est arrivé de voyage et je n'ai rien à lui offrir", ⁷et si l'autre, de l'intérieur, lui répond : "Ne m'ennuie pas ! Maintenant la porte est fermée ; mes enfants et moi nous sommes couchés ; je ne puis me lever pour te donner du pain", ⁸je vous le déclare : même s'il ne se lève pas pour lui en donner parce qu'il est son ami, eh bien, parce que l'autre est sans vergogne, il se lèvera pour lui donner tout ce qu'il lui faut. »

⁹« Eh bien, moi je vous dis : Demandez, on vous donnera ; cherchez, vous trouverez ; frappez, on vous ouvrira. ¹⁰En effet, quiconque demande reçoit, qui cherche trouve, et à qui frappe on ouvrira. ¹¹Quel père parmi vous, si son fils lui demande un poisson, lui donnera un serpent au lieu de poisson ? ¹²Ou encore s'il demande un œuf, lui donnera-t-il un scorpion ? ¹³Si donc vous, qui êtes mauvais, savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le Père céleste donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent. »

Comment sont qualifiés les différents personnages de la parabole ?

Pour quelle raison l'ami répond-il à la demande de l'homme importun ?

Quelle conclusion Jésus en tire-t-il concernant la prière ?

Parabole du pharisien et du publicain - Lc 18,8-14

⁹Il dit encore la parabole que voici à certains qui étaient convaincus d'être justes et qui méprisaient tous les autres : ¹⁰« Deux hommes montèrent au temple pour prier ; l'un était Pharisien et l'autre collecteur d'impôts. ¹¹Le Pharisien, debout, priait ainsi en lui-même : "O Dieu, je te rends grâce de ce que je ne suis pas comme les autres hommes, qui sont voleurs, malfaisants, adultères, ou encore comme ce collecteur d'impôts. ¹²Je jeûne deux fois par semaine, je paie la dîme de tout ce que je me procure." ¹³Le collecteur d'impôts, se tenant à distance, ne voulait même pas lever les yeux au ciel, mais il se frappait la poitrine en disant : "O Dieu, prends pitié du pécheur que je suis." ¹⁴Je vous le déclare : celui-ci redescendit chez lui justifié, et non l'autre, car tout homme qui s'élève sera abaissé, mais celui qui s'abaisse sera élevé. »

A qui s'adresse cette parabole ? Qu'est-ce qui leur est reproché ?

Quelle attitude le pharisien adopte-t-il dans sa prière ? Comment s'adresse-t-il à Dieu ? Comment se situe-t-il par rapport aux autres ?

Et le publicain ?

En quoi la prière du publicain a-t-elle été féconde ? Pourquoi ? Et celle du pharisien ?

C'est la vue de Jésus en prière qui éveille chez un de ses disciples le désir d'apprendre à prier (cf. Lc 11,1-4). Prier... c'est être en relation avec Dieu comme avec un ami qu'on vient déranger la nuit parce qu'on est dans le besoin...

Au milieu de la nuit

Dans les régions désertiques de Jordanie ou d'Egypte, les déplacements des bédouins se font dans la fraîcheur de la nuit. En Palestine, parmi une population sédentaire, cela est plus surprenant. Le cas est inattendu et fait problème.

L'heure est importante. C'est celle des voleurs plus que des visites ; celle de la peur plus que de la joie, qui devient ici celle du courage et de la confiance, celle du test de l'amitié. Ce test, que le voyageur ami vous a fait subir, vous y soumettez maintenant votre ami dormeur.

« Je ne peux pas » ou « je ne veux pas » ?

La maison ne comprend qu'une seule pièce. La porte est fermée par une grande poutre qui sert de verrou. Les enfants dorment auprès des parents. Pour ouvrir il faut se donner beaucoup de mal et faire pas mal de bruit. Le « je ne peux pas » signifie « je ne veux pas ». Triple refus : de se lever, d'ouvrir et de donner.

Mais l'ami finira par donner à l'homme ce qu'il lui demande. Jésus fait voir la raison profonde : si ce n'est pas par amitié, ce sera à cause de son insistance. De même que l'ami finit par céder et par exaucer son ami qui ne cède pas mais qui insiste dans sa demande, de même Dieu, lui aussi, exaucera celui qui le prie sans se laisser démonter.

Deux figures contrastées d'hommes en prière

Jésus ne nomme pas ceux à qui il adresse la parabole, mais les caractérise : fidèles au point de s'estimer justes et méprisant les autres. Voici pour eux deux figures contrastées d'hommes en prière : un pharisien et un publicain. Tous deux montent au Temple ; tous deux commencent leur prière de la même manière : « Dieu... » Mais la ressemblance s'arrête là.

Le pharisien se tient debout, comme pour s'élever à la hauteur de Dieu. Le publicain lui, multiplie les gestes qui maintiennent l'écart entre le Seigneur et lui. Face à Dieu, l'un se grandit, l'autre s'abaisse.

Le pharisien prie comme s'il se parlait en lui-même. Il part de lui et va vers Dieu. Le publicain lui, parle à Dieu, il lui dit sa requête, le suppliant de venir vers lui dans une demande de faveur toute gratuite : « sois-moi favorable ». Il s'en remet totalement à la miséricorde de celui qu'il prie.

Long discours du pharisien : il commence par dire ce qu'il n'est pas. Il ne dira jamais ce qu'il est, mais il se compare aux autres, les rabaissant pour se mettre en valeur. En contraste, seulement trois mots du publicain : il ne se compare à personne, ne juge personne ; il est tout entier dans le cri qu'il adresse à Dieu.

Le pharisien se définit par ce qu'il fait et il en rajoute par rapport aux prescriptions de la Loi. En revanche, on ne sera jamais ce que le publicain a fait ; il n'énumère pas ses fautes. D'un mot, il se désigne pécheur, dans la vérité de son être devant Dieu.

« Il descendit dans sa maison justifié plutôt que celui-là »

Renversement final. Le publicain occupe maintenant la place centrale. « Il descendit dans sa maison justifié » : Dieu a donc répondu à sa demande. Transformé, cet homme est autre quand il rentre chez lui. Etant convaincu d'être juste et n'ayant rien demandé dans sa prière, le pharisien descend dans sa maison comme il était monté au Temple, confiant dans sa justice. Aucune transformation, aucune brisure qui lui aurait permis de s'ouvrir à la gratuité de Dieu.

Le Temple et la maison

La religion relève du « Temple » et de la « maison ». Quand la foi se fait ecclésiale et sociale (le « Temple »), elle est fragilisée par la présence des autres. Par sa prière, le publicain parvient à manifester son être véritable. Il n'a pas honte d'avoir honte. Il fait confiance, conscient de ce qu'il n'a rien d'autre à offrir que sa faillite. C'est pourquoi il reçoit l'essentiel, la reconnaissance et la remise sur pied. Il peut redescendre chez soi (la « maison »), retrouver la réalité profane, sa condition personnelle, ses relations familiales et affectives. Il est le même et pourtant tout a changé.

Ma prière de publicain

Mon Dieu, je te rends grâce parce que je suis comme les autres hommes :

Ils sont pleins de défauts et de convoitises, et moi aussi.

Ils sont égoïstes, ils ne cherchent que leur intérêt ou leur plaisir, ils bousculent les autres... et moi aussi.

Ils sont lâches, ils reculent devant la moindre difficulté, ils ont peur de souffrir et même d'agir... et moi aussi.

Ils sont capricieux, voulant aujourd'hui quelque chose et l'oubliant demain, ils promettent et ne tiennent pas, ils suivent leur humeur... et moi aussi.

Ils sont ternes et lourds, plus sensibles aux choses du ciel, capable d'enthousiasme mais pas pour longtemps... et moi aussi.

Ils connaissent l'ennui, le dégoût, la paresse... et moi aussi.

Ils sont pécheurs, mon Dieu... et moi aussi.

Moi aussi je suis comme eux, et je te rends grâce, car c'est pour les pécheurs que tu es venu.

Pour les gens pas intéressants, pauvres d'amour et pauvres de vertus.

Pour les gens qui n'en sortent pas tout seuls et qui ont besoin de toi.

Je te rends grâce, Seigneur, d'être parmi ceux-là.

Si j'avais une belle âme, riche et vertueuse comme je grimperais vite sur un piédestal, comme je lèverais haut la tête.

Tandis que le regard en bas, vers les humbles qui se frappent la poitrine !

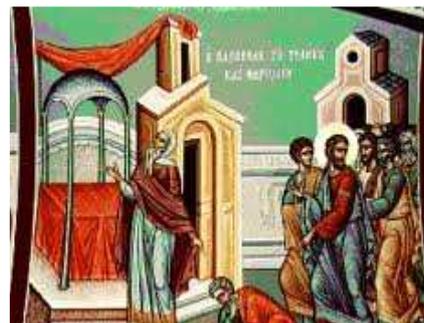
Tu me laisserais seul, à ma suffisance.

Et sans toi, que deviendrais-je, Seigneur ?

Oui, mon Dieu, je te rends grâce de ce que je suis comme les autres.

Aie pitié de moi, Seigneur, car je suis pécheur.

jemery.blog.fr/2010/11/09/ma-priere-de-publicain



A quel Dieu je m'adresse dans ma prière ?

Quel est son contenu ?



Prière et image de Dieu

L'homme qui prie s'adresse à Dieu « qu'on ne voit pas » (voir 1Jn 4, 20). Et cependant, la prière implique nécessairement une certaine image de Dieu de la part de l'homme. On saisit alors que le risque du mensonge et de l'idolâtrie est facile : le risque est celui de se forger un Dieu à notre image et ressemblance et de faire de la prière un acte d'auto justification, un acte autiste, rassurant. L'exemple de la prière du pharisien et du publicain au Temple, dans la parabole lucanienne (Lc 18,9-14), est significatif. Les deux différentes attitudes de prière expriment deux images différentes de Dieu, relatives à deux images différentes que les deux hommes ont d'eux-mêmes. La prière du pharisien, en particulier, manifeste l'attitude de celui qui se sent « en ordre avec Dieu ». À ses yeux, son Dieu ne peut que confirmer sa façon d'agir ; pourtant la phrase finale du récit désavoue l'image de Dieu qu'avait cet homme : il ne retourna pas chez lui justifié ! Tandis que le publicain s'expose radicalement à l'altérité de Dieu, entrant ainsi dans le rapport juste avec Dieu, le pharisien superpose son ego à l'image de Dieu : dans sa prière, il y a (con-)fusion entre son « moi » et « Dieu ». C'est un risque très fréquent parmi les hommes religieux !

Or, le primat de l'écoute dans la prière chrétienne indique qu'elle est l'espace où les images de Dieu que nous forçons se brisent, se purifient, se convertissent. La prière, en effet, est la recherche d'une rencontre entre deux libertés, celle de l'homme et celle de Dieu. Dans cette recherche, la distance entre l'image de Dieu forgée par l'homme et l'altérité révélée par Dieu devient l'écart entre la demande et l'exaucement, entre l'attente et la réalisation. Voilà pourquoi, au cœur de la prière chrétienne, se trouve l'invocation: « Que ta volonté soit faite »